



HAL
open science

Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet

Lorenza Mondada

► **To cite this version:**

Lorenza Mondada. Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet. ALSIC - Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication, 1999, 2 (1), pp.3-25. edutice-00000179

HAL Id: edutice-00000179

<https://edutice.hal.science/edutice-00000179>

Submitted on 6 Nov 2003

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion.

Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet

[Lorenza MONDADA](#)

Romanisches Seminar, Universität Basel, Suisse

Résumé : *La communication médiatisée par ordinateur (CMO) (computer-mediated communication) fait l'objet, depuis quelques années, d'études empiriques détaillées de la part de linguistes : celles-ci se révèlent indispensables pour déconstruire les nombreux mythes qui s'accroissent sur la communication dans le cyberspace - concernant aussi bien le lien social, l'espace public, l'organisation du travail, les projets didactiques - et pour problématiser les outils conceptuels permettant d'en rendre compte.*

Dans ce cadre, nous nous penchons dans cet article sur un phénomène particulier : la pratique récurrente, dans les messages envoyés par courriel, dans les listes ou dans les forums de discussion, qui consiste à reprendre le message de l'autre pour y répondre, le commenter, l'évaluer, le compléter. Par cette façon de traiter le discours de l'autre, l'énonciateur introduit une interactivité dans son message et il la met en scène : il rend ainsi manifestes ses activités de production et d'interprétation ; il construit un espace d'intersubjectivité qui pourra être modifié par les locuteurs successifs.

Les modalités de ces enchaînements séquentiels entre messages seront ici analysées dans la perspective de l'Analyse Conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique, qui permet d'approfondir la dimension séquentielle et interactionnelle des échanges sur Internet et contribuer ainsi, de façon empirique, aux débats plus généraux sur la cybersociabilité, l'émergence de communautés virtuelles et les nouvelles formes de communication.

- [1. Introduction : pour une approche analytique des pratiques cybercommunicationnelles](#)
- [2. L'organisation séquentielle et interactionnelle de messages asynchrones sur Internet](#)
- [3. Principes d'analyse : esquisse d'un modèle interactif](#)
- [4. Bilan : apport des outils conversationnels pour l'analyse de l'interactivité de la CMO](#)
- [Bibliographie](#)



1. Introduction : pour une approche analytique des

pratiques cybercommunicationnelles

La communication sur Internet suscite les discours les plus divers, plus ou moins divergents, souvent empreints d'une charge polémique et passionnelle, qui se rangent davantage du côté du débat philosophique voire du positionnement idéologique - nourrissant ainsi de nombreux mythes et utopies (positives ou négatives) - que du côté de l'analyse des pratiques effectives des cybernautes dans la diversité de leurs identités, projets, finalités. Dans cet article, nous soulignons l'importance d'une approche analytique de tels phénomènes dans leur contexte socioculturel, en la mettant en œuvre dans l'analyse de la dimension interactive des échanges asynchrones sur Internet [1].

La diffusion massive dans les années 90 des technologies et des pratiques relevant du domaine de la communication médiatisée par ordinateur, et notamment de la communication via Internet, a en effet suscité et continue à provoquer une littérature abondante sur le thème de la place nouvelle que prendraient les technologies de l'information et de la communication dans la société contemporaine, que ce soit dans la vie privée, dans les activités professionnelles ou dans la structuration des organisations, des institutions et des réseaux.

Cette littérature a ainsi permis de repenser les questions du lien social, de la communauté, de la citoyenneté, de l'identité en rapport aux formes et aux techniques de la communication (voir par exemple Rheingold, 1993 ; Strate & Jacobson, 1996 ; Mitchell, 1995). Toutefois ce débat s'est souvent déroulé en privilégiant la dimension philosophique et politique (Munker & Roesler, 1997), d'une façon abstraite et générale qui n'a pas échappé à une certaine idéalisation et stéréotypisation. Sur le versant utopiste, on a ainsi souvent parlé de nouvelle démocratie, de communautés virtuelles, d'identités libérées des contraintes sociales, raciales, sexuelles ; sur le versant pessimiste on a beaucoup discuté, pêle-mêle et parfois de manière contradictoire, du caractère impersonnel et distant des échanges, tout comme du caractère passionnel et pulsionnel d'une communication échappant aux normes et au contrôle social, de l'exclusion renforcée de certains publics, de cyberdépendance, de violences sexuelles accrues, de suspension et relativisation des standards d'objectivation et vérification extérieurs dans la circulation de rumeurs et de croyances, etc.

On retrouve les traces de ces débats dans des domaines particuliers, comme l'éducation privée et publique, la politique des loisirs, l'organisation sociale du travail, où la question de l'évaluation des effets structurants des nouvelles technologies de la communication et des pratiques spécifiques d'appropriation se pose de façon cruciale, avec des retombées formulables en termes d'aliénation, d'exploitation, de marchandisation, d'asymétrisation croissantes ou bien d'accessibilité, de commodité, d'efficacité, de transparence (Castells, 1996) aussi bien qu'en termes de cyberculture (cf. Ludlow, 1996 ; Dery, 1996).

Plus particulièrement, mais de façon analogue, dans le domaine de l'éducation et de la didactique des langues, Internet apparaît de plus en plus comme un moyen pédagogique utile pour renouveler les approches et les expériences, exploitable par exemple pour la mise sur pied d'échanges entre classes éloignées (et si possible de langues différentes), de forums internes à la classe, de consultation/proposition d'informations sur la Toile, mais aussi comme un observatoire à partir duquel décrire des pratiques anciennes et nouvelles de communication.



Nous distinguons ainsi entre une exploitation d'Internet comme *ressource*, par exemple, pour communiquer par courriel ou pour rechercher des informations sur la Toile, et son exploitation comme *objet*: dans ce dernier cas, il s'agit plutôt d'adopter une posture d'observation, en considérant qu'Internet est un immense réservoir de corpus discursifs pouvant renseigner sur les usages contemporains des langues et des formes communicatives, pouvant faire l'objet d'analyses et de descriptions, aussi bien que de sensibilisation à l'hétérogénéité des genres et des registres, au changement linguistique, aux rapports à la norme, à l'usage international de variétés d'anglais langue seconde, etc.

L'exploitation didactique d'Internet peut susciter les mêmes espoirs que la cyberdémocratie ou les communautés virtuelles, d'accessibilité, participation, transparence, égalité. En deçà de ces considérations générales toutefois, l'utilisation d'Internet à des fins pédagogiques est à évaluer en rapport aux pratiques et aux compétences effectives mises en jeu : l'échange de messages par courriel ou dans les forums de

discussion (et encore plus dans les *bavardages*) ne sollicite ni ne nourrit la même compétence que l'écriture d'une lettre ou d'un journal interne, ou que la pratique orale du débat en classe; ces échanges construisent des compétences spécifiques, qui peuvent recycler d'autres pratiques communicationnelles, souvent non standard, mais qui rendent surtout nécessaire une réflexion analytique sur les différents contextes d'usages linguistiques, sur le rapport à la norme, sur les communautés de communication, sur le changement et l'innovation linguistique, sur l'adéquation aux techniques et aux cadres de la communication, etc. D'où l'importance de se doter d'outils d'analyse et de descriptions empiriques des formes linguistiques et communicationnelles caractéristiques de ces échanges.

C'est la perspective que nous adoptons dans cet article : elle consiste à se demander quelles sont les pratiques ordinaires effectives des acteurs communiquant sur Internet ou par le moyen d'ordinateurs. Ce retour à l'empirisme permet une analyse située, sensible aux spécificités des groupes et des contextes envisagés, attentive au problème de ce qui constitue l'observabilité des pratiques sociocommunicatives, qui permette de distinguer les pratiques qui ne font que transférer dans le domaine des nouveaux médias des compétences traditionnelles, de nouvelles pratiques émergentes qui s'ajustent aux technologies employées, à leurs contraintes et à leurs possibilités, à leurs contextes d'usages particuliers. Dans ce cadre, des études anthropologiques, sociologiques ou linguistiques ont un rôle important à jouer : le cyberspace est pour elles un terrain d'enquête particulièrement intéressant, où il est possible d'observer des activités, de façon plus ou moins participante, et de recueillir des corpus de données servant de base à l'analyse (cf. Escobar, 1994).

La contribution de la linguistique est à cet égard fondamentale, comme le montrent les quelques travaux déjà existants (Herring, 1996; Murray, 1991; Lea, 1992). Elle a notamment permis de montrer dans le domaine des catégories identitaires, des relations et des conduites liées au *gender*, les façons situées dont la communication via Internet ou plus généralement médiatisée par ordinateur réélaborait, maintenant, négociait et adaptait les catégorisations des acteurs et de leurs actions (Herring, 1993; Herring, Johnson & Di Benedetto, 1995) - de façon plus subtile que ne le voulaient les stéréotypes.



Un autre domaine, que les travaux des linguistes ont permis de mieux caractériser, est celui de la spécificité des discours médiés par ordinateur par rapport aux discours écrits et oraux traditionnels. Le caractère hybride de ces discours a permis plus généralement de repenser le continuum existant entre écrit et oral, au lieu d'opposer ces deux pôles de façon dichotomique. La caractérisation de ce "registre interactif écrit" (*written interactive register*) (Ferrara et al, 1991) s'est faite en tenant compte de nombreuses dimensions : en reprenant les modèles de Biber (1988) ou de Chafe & Danielewicz (1987), on a pu expliciter le caractère hybride de la CMO, qui participe autant des marques de détachement que d'engagement énonciatif ; qui d'une part procède à des réductions et simplifications, mais d'autre part est caractérisée par une forte densité lexicale ; qui peut manifester des traces fortes de discontinuité syntaxique comme à l'oral, liées à une planification pas à pas, mais qui en même temps organise l'information comme à l'écrit, en planifiant des énoncés à plus long terme, par exemple en faisant usage de la cataphore et de la deixis textuelle ; qui tout en étant privée de la dimension paralinguistique des gestes et des regards, utilise des dispositifs alternatifs pour modaliser les messages (trucages orthographiques, ponctuation, typographie), etc. (Murray, 1988, 1991; Yates, 1996).

Apparaît ainsi la spécificité de la CMO, au delà des particularités les plus emblématiques, comme le recours aux binettes (*emoticons*), aux sigles, à un lexique particulier (par exemple pour caractériser des comportements communicationnels eux-mêmes spécifiques, comme c'est le cas de "lurking" - désignant le voyeurisme de ceux qui fréquentent les sites sans y intervenir - ou de "flaming" - renvoyant aux escalades de violence dans les échanges polémiques). Cette spécificité ne relève pas uniquement des formes linguistiques utilisées mais aussi de pratiques communicationnelles qui définissent des appartenances à des communautés d'usagers, voire à des communautés sociales virtuelles partageant une certaine vision d'Internet et du monde contemporain en général. Cette appartenance relève cruciallement des façons de s'approprier, de maîtriser, voire de détourner les modes de communication sur Internet. Un nouvel arrivant, un novice, ou au contraire un expert, un habitué, voire un administrateur d'une liste ou d'un espace de bavardage est immédiatement identifié comme tel par les autres participants à l'interaction. Cette définition de l'identité construite dans et par les réseaux d'interaction concerne notamment une compétence interactionnelle particulière qui ne va pas de soi, est acquise dans la pratique et est rarement thématisée en tant que telle.

Dans la caractérisation de cette compétence communicationnelle spécifique, une place importante a été accordée à l'analyse des marques linguistiques de l'interactivité (par exemple l'usage des pronoms), qui ont reçu d'amples descriptions dans la mesure où elles renvoient à la dimension orale (*vs* écrite) de la CMO.

Cependant l'interactivité peut être définie à un autre niveau, celui de l'organisation interactionnelle et séquentielle des messages [2]. Une telle analyse a été effectuée en partie sur un certain type de messages, les plus interactifs : sur des échanges de *bavardages* d'une part (Werry, 1996) et d'autre part sur des échanges quasiment synchrones effectués au moyen de systèmes permettant une communication interpersonnelle dans un réseau de personnes habituellement affiliées à une même entreprise ou institution (Murray, 1989).

L'interactivité toutefois ne caractérise pas uniquement les échanges synchrones : nous considérons en effet qu'il est intéressant de se demander quelle organisation séquentielle et interactionnelle caractérise les messages asynchrones comme les courriels et les messages échangés lors de discussions sur Internet, qui constituent actuellement les formes les plus pratiquées de cybercommunication. Pour donner corps à cette affirmation, nous allons nous focaliser sur un phénomène particulier, qui ne prétend aucunement épuiser les caractéristiques des genres discursifs, eux-mêmes hétérogènes, ici concernés mais qui nous permettra de nous concentrer sur les détails de son accomplissement pratique et situé : il s'agit de la pratique récurrente, dans les messages envoyés par courriel, dans les listes ou dans les forums de discussion, de reprendre le message de l'autre par segments pour y répondre, le commenter, l'évaluer, le compléter. Par cette façon de traiter le discours de l'autre, l'énonciateur introduit une interactivité dans le message, qu'il met en scène : il rend ainsi manifestes ses activités de production et d'interprétation. Dans ce sens il construit un espace d'intersubjectivité, qui pourra être modifié par les locuteurs successifs.

Les modalités de ces enchaînements séquentiels entre messages seront ici analysées en recourant à certains concepts de l'analyse conversationnelle, comme le tour de parole, dont les apports et les remaniements éventuels pourront ainsi être évalués. Cette analyse permet plus généralement d'approfondir la dimension interactionnelle des échanges sur Internet et contribuer ainsi, de façon empirique, aux débats plus généraux sur la cybersociabilité, sur l'émergence de communautés virtuelles et sur les nouvelles formes de communication.



2. L'organisation séquentielle et interactionnelle de messages asynchrones sur Internet

Le corpus sur lequel nous allons travailler est constitué de messages asynchrones échangés par ordinateur. Les messages en question appartiennent à des genres cybercommunicationnels différents - même si pour les propos de notre analyse ces différences jouent toutefois un rôle mineur : alors que les échanges par courriel se passent entre deux personnes s'envoyant des messages à leurs adresses respectives, en principe sans autres témoins (bien que la pratique de la "copie conforme", déclarée ou non, puisse faire intervenir d'autres récipiendaires), les messages échangés sur des listes de discussions ou dans des forums de discussion sont diffusés à toutes les personnes abonnées à la liste ou à tous ceux qui consultent le forum. La définition de l'interlocuteur et de l'espace d'intersubjectivité est donc très différent d'un cas à un autre.

Le phénomène sur lequel nous nous pencherons ici est une pratique qui, tout en étant très courante dans les échanges de courriels ou dans les discussions sur Internet, n'a pas pour l'instant fait l'objet d'analyses.

Dans la suite de l'article, un certain nombre d'exemples illustreront nos propos. Signalons-en les conventions de présentation :

- les exemples cités ont été rendus anonymes ; les noms de personne, les toponymes et les adresses sont fictifs,
- ils sont tirés de différents corpus ainsi identifiés :
 - **em** : des correspondances par courriel,
 - **crisis** : des discussions dans des forums de discussion canadiens au moment du référendum sur l'indépendance du Québec en octobre 1995,
 - **cf** : des discussions dans un forum consacré à des problèmes de physique, concernant la controverse autour de la fusion froide,
 - **virus** : des échanges dans un forum suisse concernant des problèmes d'informatique,

- **ca-name** : des échanges sur une liste de discussion portant sur l'analyse du discours,
- nous avons veillé à recueillir des exemples dans différentes langues, français, anglais, allemand et aussi des échanges bilingues, par exemple français/anglais
- la disposition spatiale des exemples est conservée ici, ainsi que leur orthographe originale.

Exemple 1 (em)
Message A
<i>Cher Martin, en te souhaitant une bonne rentrée apres les vacances intersemestre, je viens aux nouvelles concernant notre cahier sur le terrain : ou en estu avec les textes qui manquaient (le tien et celui d'Irène)? A bientôt Sara</i>
Message B : réponse
<i>Sara Bonjour & bonne rentrée! > ou en estu avec les textes qui manquaient (le tien et celui d'Irène)? Les deux sont prêts. Je les donne aujourd'hui à Fabienne. A bientôt Martin</i>



Dans [l'exemple 1](#), en répondant, Martin reprend un élément du message précédent et s'y appuie pour organiser le sien. Plus précisément, il extrait du message A une question et il y apporte sa réponse. Ce type de réponse est facilité par la commande "Reply", qui peut en outre, selon les logiciels, insérer une note introductive telle que "[date] you wrote" ou "[date] NN wrote" ou "[date] <adresse courriel> wrote", et qui signale la partie citée par un signe spécifique [3] (ici "> ") et plus généralement par les commandes Couper et Coller. Cette possibilité permet ainsi au deuxième locuteur d'organiser son message autour de celui du premier.

De cette façon, la séquentialité entre les deux messages n'est pas uniquement constituée par le fait qu'ils se suivent temporellement, mais est construite par la façon dont le deuxième message incorpore le premier et, ce faisant, exhibe les contraintes que le premier exerce sur lui tout en les configurant en retour par les choix de segmentation effectués. On a ici affaire à un phénomène qui retient dans l'organisation du message des traces particulières [4] de l'histoire de l'échange qui l'a précédé et généré. Une sorte de mise en abîme de l'échange est ainsi créée par le deuxième locuteur :

succession temporelle : Mess A - Mess B

organisation séquentielle du Mess. B : [cit. A / rép. B] [cit. A / rép. B] [cit. A / rép. B]

L'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique [5] a insisté plus que les autres approches de l'interaction sur le rôle structurant de la séquentialité, sur laquelle nous nous centrerons dans cet article : les relations qui s'établissent dans la temporalité de l'alternance de la parole d'un locuteur à un autre sont en effet constitutives pour son organisation. En particulier, chaque tour de parole intervient en relation avec un amont conversationnel dont il tient compte - et exhibe la façon particulière dont il le fait - et un aval, en créant des attentes normatives en contraignant la suite de l'interaction : chaque tour est ainsi concevable comme exerçant à la fois un effet rétrospectif et prospectif qui contribue à la structuration séquentielle d'une parole est accomplie collectivement par les interlocuteurs dans le fil de son déroulement.

C'est notamment le cas des relations qui se nouent au sein d'une paire adjacente (par exemple question/réponse, salutation/salutation, invitation/acceptation ou refus) entre la première et la seconde partie, relevant d'une série de contraintes et d'attentes normatives que Schegloff et Sacks rangent sous le terme d'implicativité séquentielle (*sequential implicativeness*) (1973: 296n). Les paires adjacentes sont en effet composées de façon identifiable et reconnaissable pour les interlocuteurs de deux parties ordonnées (la première partie / la seconde partie de la paire) :

A basic rule of adjacency pair operation is: given the recognizable production of a first part, on its first possible completion its speaker should stop and a next speaker should start and produce a second pair part from the pair type of which the first is recognizably a member (Schegloff & Sacks 1973: 296).

Dans le cas qui nous occupe ici, où des messages sont échangés de façon asynchrone, nous n'avons pas une interaction en face à face entre les deux locuteurs. On pourrait alors se demander si la notion de paire adjacente n'est pas inutile ou abusive dans ce contexte. Elle permet selon nous de mieux comprendre les opérations que fait le second locuteur : à la lecture du message du premier locuteur, en effet, le second repère dans le texte des unités analogues aux premières parties de la paire adjacente qu'il reproduit dans son texte de façon à la démarquer comme appartenant au discours de l'autre et la fait suivre d'une deuxième partie.



Cette opération rend observable un aspect fondamental de la séquentialité, en rendant visible la pratique de lecture du second locuteur : elle rend visibles les opérations qu'il effectue sur le texte premier : d'abord ce qu'il retient comme important, comme étant un élément auquel réagir, ou comme élément pertinent dans un débat, ensuite la façon dont il le délimite (dans l'exemple 1, le message B extrait la question en traitant les ":" qui la précèdent et le "?" qui la clôt comme des signaux de démarcation - les possibilités de délimitation sont toutefois multiples et peuvent se baser sur plusieurs types de marques et de critères, et c'est bien là que réside l'intérêt de ce phénomène ; cf. infra).

Ce type de phénomène permet donc de rendre compte des processus d'interprétation en contexte : l'analyse conversationnelle a souligné le fait, attribué à l'organisation séquentielle, que le deuxième tour exhibe la compréhension que son locuteur a du tour précédent en même temps que le premier tour exerce un certain nombre de contraintes sur elle. Tout ceci est déployé intersubjectivement par et pour les participants : les processus publics de compréhension sont visibles notamment pour le premier locuteur, qui peut intervenir dans un troisième tour pour rectifier la réception que le deuxième a exhibé de ce qu'il avait dit (cf. surtout infra 3.4.).

Cette pratique de la citation introduit donc dans le message les traces d'une interactivité à laquelle le message participe. Nous allons l'étudier en reprenant la notion de séquentialité rapportée à l'alternance des tours de parole en Analyse Conversationnelle, en analysant la façon dont le second locuteur configure des tours à partir du message précédent et les relations prospectives et rétrospectives qui s'y établissent. Certes cette séquentialité est spécifique à ce type de messages et à leur asynchronicité : d'une part la notion de tour de parole a été conçue par rapport au déploiement alterné de la parole dans la conversation orale en face à face, en réponse à la question de savoir comment les interlocuteurs coordonnaient leurs prises de parole respectives, en minimisant à la fois les pauses et les chevauchements (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974) ; d'autre part, et contrairement à la séquentialité de la conversation synchrone, il n'y a pas, dans les messages que nous analyserons ici, de lien prospectif du tour du deuxième locuteur sur le tour suivant, puisque celui-ci est une autre citation tirée du message du premier locuteur. Entre une paire adjacente et l'autre, le lien est donc très lâche, contrairement à ce qui se passe dans la conversation.

Désirant préserver cette spécificité, nous utiliserons la notion de tour de parole, notamment en nous référant au premier / second / troisième tour, en les désignant comme des *a-tours* (c'est-à-dire des tours asynchrones, reconstitués par le locuteur successif).

Nous allons analyser ci-dessous des occurrences de cette forme de séquentialité interactionnelle, en soulignant les dimensions pertinentes et leurs variations.

3. Principes d'analyse : esquisse d'un modèle interactif

L'analyse détaillée des pratiques de reprise du message précédent dans le message qui lui répond permet d'identifier plusieurs dimensions pertinentes :

- la position des segments appartenant au message précédent (premier a-tour) (3.1.);
- la délimitation et définition de ce premier segment par le second locuteur (3.2.);
- le type d'enchaînement produit par le deuxième segment du second locuteur (deuxième a-tour) (3.3.);
- les types de "réparation" que peut effectuer le premier locuteur dans un troisième message (troisième a-tour) (3.4.).

Il faut en outre tenir compte du fait que, notamment dans les forums et les listes de discussions, plusieurs participants interviennent et non seulement deux. Il devient aussi possible d'observer ce que devient un même message chez deux récipiendaires différents.



3.1. La position des segments appartenant au message précédent

Il serait possible de faire un inventaire de tous les liens qui s'établissent entre un message et l'autre et qui garantissent la continuité d'une série de messages. Cet inventaire comporterait des processus linguistiques, comme l'anaphore, les procédés de thématisation ou les reformulations (et ferait donc intervenir à côté des outils de l'analyse conversationnelle, des analyses se rapportant à la linguistique du discours et de l'énonciation), mais aussi des dimensions paratextuelles, comme le thème titre figurant dans la ligne "sujet" du message et le fait qu'il soit précédé ou non par un "re:" qui indique une réplique à un message précédent portant sur le même thème.

Les citations du message précédent font partie de cette panoplie de moyens à disposition pour assurer la continuité entre les messages; elles ne sont ni les seules ressources ni les plus importantes pour le faire; elles sont utilisées plus massivement par certains messages que par d'autres dans leur structuration. C'est sur elles que nous allons nous focaliser dans cet article, en les traitant d'un point de vue particulier, celui de l'organisation de la séquentialité qu'elles rendent observable, que l'analyse conversationnelle nous semble pouvoir particulièrement développer et élaborer.

Deux manières de citer intégralement le message précédent

On peut distinguer d'une part les messages qui conservent et reproduisent, en leur début ou à leur fin, le texte entier auquel ils répondent; d'autre part les messages qui reproduisent dans le corps du texte des segments du message précédent. Alors que dans le premier cas le lien entre les deux textes est plus faible, il est plus étroit dans le second. L'[exemple 2](#) illustre le premier cas.

Exemple 2 (caname 21:49:29)

On [date] Karl said:

""Interactional practices Analysis" sounds redundant to me. Why not simply Interaction(al) Analysis? In fact, the label is already used informally to designate a broad range of approaches to interaction, and it is not as reductive as Discourse Analysis. I'm sure a lot of work which now one doesn't exactly know where it fits would fit comfortably within this label for example, work on institutional discourse and practices not strictly within the CA framework."

Karl,

You've suggested one thing that is an issue for people considering naming or renaming a tradition: being reductive. I agree that Discourse Analysis is a term that is applied to research with very different aims and methods. When one identifies oneself as a Discourse Analyst, it may tell others what one isn't (e.g. a demographer or rhetorical theorist) but it doesn't give much information about what one is.

You suggest the name Interaction Analysis, saying that it's already used and designates a broad range of approaches to interaction. I see two problems with it. First, I thought it designated a rather definite approach -- I associate it with Adam Kendon and the tradition in which he places himself. If it is already identified with certain ways of working, it's no longer a free term to adopt.

The second problem is that I think a name needs to allow people to distinguish that those thus far identified as Conversation Analysts share certain analytic commitments with ethnomethodology, commitments which have been discussed in many of our papers. Thus I was looking for a term which was not already applied to people who don't share these analytic commitments.

Tania



Le message de Tania est précédé en ouverture par le message intégral de Karl qui l'a précédé. Puis l'énonciatrice prend la parole par un terme d'adresse et répond à son interlocuteur. La présence de nombreux verbes de parole et d'opinion ("you've suggested", "I agree that", "you suggest", "saying that"), les reprises et reformulations, marquent à la fois le lien qui est fait entre les deux textes et la distance qui les sépare l'un de l'autre dans leur autonomie et leur clôture. La démarcation claire entre les deux textes déclenche l'utilisation de procédures plus proches du discours rapporté que du dispositif que nous

décrivons ici.

Par contre, dans le deuxième cas de figure distingué ci-dessus, la présence de segments du premier texte dans le corps du second réduit fortement l'autonomie de l'un et de l'autre, comme l'illustre l'[exemple 3](#), dans lequel les particularités typographiques du message (avec les problèmes de transmission des accents), tel que reçu par Florence, sont préservées dans la citation.

Exemple 3 (em)

>chere Janet,
>merci de ton mail. J'ai effectivement prévu la reunion de mardi dans 10 jours (estce toujours chez Monique ? toujours a 14h?).
TOUJOURS
>Je peux venir chez toi dimanche soir, vers 19h : je ne ferai simplement pas tard...
PARFAIT pour moi aussi. Rappel du code : 4638C.
>Que ce passeraitil exactement a la reunion de mardi? fautil que je fasse un petit handout?
>Saistu combien de temps exactement dure la reunion (pour savoir quand je peux prendre un >train).
Oui, un petit exemplier serait `sa place. Le thhme "[Ricit de vie, suite] Construction du sujet, construction du sens, construction de l'intelligibiliti dans l'entretien" est privu pour une discussion, jusque vers 16h30, et ta "participation" " est annoncee - ce qui nous laisse une certaine souplesse.
>A tres bientot donc
>Florence
Bises
Janet

Ce texte de Janet intègre pas à pas le message intégral de Florence (marqué par ">") auquel il réagit. C'est ainsi le premier message qui détermine la structure du second, organisée en une série d'alternances, prenant la forme de paires adjacentes (question/réponse, proposition/acceptation, salutation/salutation et même signature/signature) même si c'est le second qui définit l'interprétation et la segmentation du premier.

Le message initial peut donc être repris intégralement (comme dans l'[exemple 3](#)) ou bien partiellement (comme dans l'[exemple 1](#)).

Dans le premier cas, surtout lorsque le message initial est assez long, cela peut donner un échange que les locuteurs n'hésitent pas à catégoriser comme une "conversation". C'est le cas de la clôture d'une réponse argument par argument à un très long message dans un groupe de discussion (cf. [exemple 4](#)).

Exemple 4 (crisis/17:38:27)

>PS. opposite ideas are wellcome. Injurious language is not.
I've enjoyed this conversing very much Michel I don't know what you were expecting. When greeted with civil discussion which doesn't blame or attack, I tend to speak rationally and fairly.



Cette formulation (au sens de Heritage & Watson, 1979) exhibe le fait que le deuxième locuteur exploite l'interactivité de l'échange et en fait un critère pour la définition d'une "bonne conversation".

Reprises bouleversant l'ordre séquentiel initial

Le message initial peut être repris dans l'ordre où les arguments ont été présentés ou bien dans un ordre différent. Cette dernière possibilité est plus rare et implique un travail d'édition du message initial (par les commandes Couper/Coller). Cette possibilité peut manifester un travail interprétatif de la part du second locuteur, qui montre ainsi qu'il considère les paragraphes du premier message comme étant relativement autonomes et donc réarticulables; elle peut toutefois aussi résulter de stratégies argumentatives spécifiques.

Reprises tronquées et citations sélectives

Lorsque le message initial n'est pas reproduit dans son intégralité, l'omission d'une partie peut être

explicitée (par l'indication "snip", "big snip" notamment), parfois avec un effet argumentatif et évaluatif, comme dans l'[exemple 5](#).

Exemple 5 (cf/03:13:16)

: >It is clear that there is some transfer of energy from the pump
: >to the cell. SOME of the transport mechanisms have been identified,
: >while likely others remain to be surfaced.
[meaningless hand waving deleted, snip] <-
: Fiasco? You mean the research that prompted Toyota to give them their very
: own 50,000 square foot laboratory?
No, I mean the fiasco that resulted in their fleeing the country after
their premature and erroneous conclusions made both them and their
university the laughing stock of the scientific community! You remember,
the televised announcement with the water apparently boiling in their
test apparatus...the one where they neglected to point out that the boiling was not in fact due to excess
energy, but due to simply electrolysis resulting from their pumping excess amperes through their
'apparatus.' Not good science, mind you, but plenty good theatre.
Prediction : They won't be back!

Le fait de qualifier ce qui est omis comme "meaningless hand waving" motive l'effacement de parties du message précédent : celui-ci est exhibé comme l'élimination de quelque chose d'insignifiant dans tous les sens du terme. Ce type de remarque, qui motive et glose métadiscursivement une opération discursive, montre que les locuteurs exploitent et thématisent ces problèmes pratiques de segmentation du discours.

3.2. La délimitation des segments

La dimension la plus intéressante pour qui veut observer les traces des processus de compréhension dans la production du second locuteur est celle de la délimitation et de la définition du deuxième a-tour. C'est en effet l'opération de segmentation qui manifeste ce que ce deuxième locuteur retient du premier message et où il pense pouvoir intervenir.



Cette opération de segmentation peut être rapprochée de l'identification par les interlocuteurs du point possible de transition dans la conversation, définissant des unités de construction du tour (*turnconstructionalunits*) (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974, Schegloff, 1996). Dans la conversation, en effet, les locuteurs sont confrontés à un problème pratique, la gestion synchronisée et mutuellement ajustée de l'alternance des tours. Afin que celle-ci se fasse de façon adéquate, en minimisant à la fois les silences et les chevauchements, les locuteurs repèrent méthodiquement et systématiquement les points de transition potentiels de la parole : ils se les rendent mutuellement reconnaissables grâce à des procédures d'interprétation et de production qui exploitent, de façon située et au fil du déroulement temporel des énoncés, un grand nombre de marqueurs linguistiques et non linguistiques. Les énonciateurs comme les énonciataires effectuent ainsi une analyse en temps réel de l'élaboration du tour de parole, de sorte à projeter sa fin possible, que ce soit, du côté du locuteur, pour maintenir ou pour passer la parole, ou, du côté de son interlocuteur, pour la laisser ou la prendre (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974).

Dans les messages asynchrones sur Internet, ce problème pratique n'est plus une affaire de gestion temporelle, mais reste une affaire d'organisation séquentielle de l'alternance entre locuteurs autour de l'identification de points privilégiés dans le discours. Nous allons voir que cette identification repose sur une multiplicité de critères et de marqueurs qui sont en partie les mêmes que dans la conversation et en partie spécifiques au type de médiation technologique utilisée ici.

Façons de segmenter

Une forme de délimitation est celle qui fait coïncider la portion de texte sélectionnée constituant le a-tour avec une unité formelle, sémantique, voire visuelle, comme le paragraphe ou l'énoncé délimités par la ponctuation, la typographie et la disposition spatiale sur l'écran.

Même dans ce cas, les interprétations peuvent varier : ainsi dans [l'exemple 3](#) Janet choisissait de répondre à plusieurs questions en les regroupant dans sa segmentation, alors que dans [l'exemple 6](#) la segmentation est plus analytique.

Exemple 6 (em)

Je te contacte de la part d'un étudiant à ton séminaire à N.N., qui a besoin de ta signature et qui a oublié de te la demander. Il a été très présent et actif durant ton séminaire (souvent assis en face de toi), tu peux donc lui donner ta signature sans problème.

PARFAIT.

Il s'appelle N.N. et il te contactera pour savoir à quelle adresse t'envoyer sa tabella à signer. Merci!

AUCUN PROBLEME.

Ce passage est thématiquement homogène et se détache des propos qui le suivent et qui le précèdent (non reproduits ici) : il aurait pu être traité comme une seule unité, sans que la première segmentation (par "parfait") soit nécessaire.

En effet, plusieurs modes de segmentation sont toujours possibles, selon les finalités du locuteur et ses façons de réagir à son interlocuteur. Ainsi dans les forums de discussion il est possible d'observer comment le même texte initial peut donner lieu à des segmentations et à des enchaînements différents.



Exemple 7

Segmentation i (crisis/14:29:19)

> *Maintenant, je vais l'avoir mon pays et mon passeport QUEBECOIS. Ca sera*
> *la première chose que je ferai: mettre mon passeport canadien à la*
> *poubelle et le remplacer par un passeport quebecois que je serai fier*
> *d'avoir.*
> *Je prends un jour "off" le 31 octobre car il va y avoir un megaparty*
> *chez moi le 30 octobre au soir: le party de la victoire :)*
Am I invited? I do have a claim on citizenship in an independent Quebec.
Or am I not invited because I do not have "true Quebecois" language
and political leanings...

Segmentation ii (crisis/18:38:41)

In article, michel/@xxx.org (Michel) says:
> *Maintenant, je vais l'avoir mon pays et mon passeport QUEBECOIS. Ca sera*
> *la première chose que je ferai: mettre mon passeport canadien à la*
> *poubelle et le remplacer par un passeport quebecois que je serai fier*
> *d'avoir.*
Go ahead, that's where your transfer payments are going. And have fun
trying to keep any military.
> *Je prends un jour "off" le 31 octobre car il va y avoir un megaparty*
> *chez moi le 30 octobre au soir: le party de la victoire :)*
I love Quebec as a province. One of the reasons is that they
occasionally take English words and make them into really cool
Quebecois words, like "megaparty"! Awesome! =)

Dans [l'exemple 7](#), deux interlocuteurs répondent au message initial de Michel, en le découpant de façons différentes, l'un de façon plus globale en ajoutant son commentaire à la fin, l'autre de façon plus analytique, en introduisant plusieurs commentaires dans le fil du texte initial.

Par ailleurs, la segmentation ne se limite pas à découper des paragraphes, mais peut identifier des unités inférieures au paragraphe ou à l'énoncé délimité par des points : elle peut par exemple extraire des propositions.

**Exemple 8****message 1(cf/00:5:20)**

Bob Watts has convinced himself of several impossible things, mostly because he does not appear to understand the difference between molecules and atoms, and because he does not have a clue as to how the real world works.

message 2(cf/20:40:50)

In article john@xxxxx.com writes:

*> Bob Watts has convinced himself of several impossible things, I haven't convinced myself of anything. All I'm trying to do is examine the hypothesis that chemistry might underly the CETI results, with as few assumptions as possible about the nature of that chemistry.
> mostly because he does not appear to understand the difference
> between molecules and atoms,
trust me: I do.
> and because he does not have a clue as to how the real world works.
That could certainly be true...*

L'**exemple 8** montre bien que l'identification des points de transition est une tâche pratique : elle dépend des finalités énonciatives et argumentatives du second locuteur. L'opération de segmentation isole des segments pertinents par rapport aux fins pratiques et situées de la communication. Ici Bob Watts choisit de répondre point par point, dans le détail, à une série d'attaques (et non pas globalement en les repoussant dans leur ensemble). Cela motive sa décomposition du paragraphe et des énoncés en unités plus petites.

Ce mode d'interactivité a notamment comme conséquence le fait que pour répondre à un message particulièrement outrageant, le locuteur visé est obligé de reproduire les outrages auxquels il entend répondre ce qui d'une certaine façon les renforce en les répétant. Le même phénomène se vérifie par rapport au sujet du message, qui est reproduit lorsqu'on y répond (marqué par "Re:"); par exemple dans le forum "cf" Bob Watts se défend dans une série de messages intitulés : "Re: Bob Watts does not know atoms from molecules", un titre qui n'est pas très flatteur pour lui et qu'il essaie de mettre en cause tout en le répétant dans chaque réponse envoyée.

Les unités "pratiques" résultant de la segmentation

Ces "unités pratiques" dégagées par les locuteurs ne correspondent toutefois pas toujours à des unités syntaxiques. Elles peuvent être des unités de sens, dont la grandeur formelle est contrainte par la longueur des lignes sur l'écran. L'isolement de ces unités sémantico-pragmatiques est favorisé par le recours à des commandes du logiciel permettant de couper des lignes.

Exemple 9 (crisis/17:38:27)

*>You say that you don't want to give what Quebec ask for. Then you say you don't want <-
WRONG!!!! I've said that not only should the entire country be decentralised
with a federal government that only carries out such duties as monetary policy,
foreign affairs and aid, etc....., but I've also maintained that Canada should
recognize Quebec being a distinct nation by including Quebec in the name of our
country (ie CanadaQuebec or Canada and Quebec). One nation, three ethnic
founding peoples: Aboriginal Canadians (entitled to self gov't and control of
the Indian Affairs budget), Canadians (Anglophones and Francophones outside of
Quebec), Quebecois (Anglophones and Francophones inside of Quebec).
>Canada to break up and if Quebec quits forcibly, that you will treat it as a total
>foreign country. It sounds contradictory to me. I do understand very well that you <-
You are a foreign country if you leave Canada. There's no contradiction here- the only contradiction is
wanting sovereignty, then negotiating an association for political and economic matters.
>are not prepare to let Quebec gets its way (and it's quite legetimate), but if you
>can't meets Quebec demand, let it go.*

We've insisted on that- if we can't find a deal acceptable to Quebec and everyone else, we intend to let Quebec leave. I don't question the legality of Quebec sovereignty- but once you are sovereign, you are also foreign. Yes, in Canada you were our brothers and sisters- in sovereignty, you are foreigners.

Dans l'extrait de l'[exemple 9](#), les segments du premier message sont coupés à la hauteur de la ligne, sans respect des frontières syntaxiques (cf. les points indiqués par des **flèches dans la marge droite**). Le lien est établi dans le deuxième a-tour par des reprises parfois littérales : "you say" / "I've said", dans le premier couple de segments, "foreign country" et "contradictory" / "contradiction" dans le second. Il semblerait que l'absence d'une frontière syntaxique renforce ce type de reprises, permettant d'identifier l'argument qui fait l'objet de la glose par des marqueurs explicites plus que par son seul positionnement.



Mises en évidence de la segmentation et de la prise de tour

Le fait que ces questions de segmentation soient un enjeu pour les participants (et non seulement pour l'analyste) est rendu manifeste par des marqueurs de "prise de tour" qui forment l'opération en cours.

Exemple 10 (cf/00:58:20)

Bob Watson has convinced himself of several impossible things, mostly because he does not appear to understand the difference between molecules and atoms, and because he does not have a clue as to how the real world works. He has made several impossible, drastic errors here beginning with: "reactant amounts: beads (Ni+Pd, ~ 1:1 ratio, 40 gm) [should be 40 mg]: provide ~ 0.25 mole Ni + 0.25 mol Pd electrolyte (H2O+LiSO4@1.0 molar, 18 ml/min): ~(1 molH2O + 0.02 molLiSO4)/min total electrolyte (200 ml): provides ~11 mol H2O + 0.2 mol LiSO4" STOP RIGHT THERE! These things cannot be "reactants". They do not react. <- After you run the cell for seven weeks, the water, the beads, the lithium and everything else is perfectly intact. It has not reacted at all. THERE IS NOT CHEMICAL ASH. Got it ?

Le fait que la prise de parole, dans l'[exemple 10](#), après la citation se fasse par le commentaire méta-interactif "stop right there!" exhibe le processus d'isolement d'un point pertinent d'arrêt du déploiement du discours de l'autre pour que l'alternance des a-tours se fasse. De cette façon il contribue à mettre en évidence le point controversé.

3.3. Types d'enchaînement au deuxième a-tour

Accords et désaccords

Nous avons vu que le deuxième a-tour peut enchaîner sur le premier en formant une paire adjacente classique (du type question / réponse, invitation / acceptation, salutation / salutation). Un de ces enchaînements est notamment constitué par le couple composé d'une affirmation suivie d'un accord ou d'un désaccord. Une première façon est donc d'enchaîner par oui ou par non au message précédent, comme le montrent les [exemples 11.1 et 11.2](#).

Exemple 11.1 (crisis/17:38:27)

*>As for the church tyranny, it was mainly a "cultural" tyranny, the economic sector
>of the province of Quebec was ruled by Montreal's English community (Bronfman and the
> like) .
Yes, I agree. I'm aware of how the Anglophones dominated the governing council of Quebec for a long long time. That was also in the past though, and it's almost criminal to sacrifice a situation such as that found in Canada and Quebec for something that happened so long ago.*

Exemple 11.2 (cf/14:41:23)

Jones mentions the problems with the temperature measurements but dismisses it [sic]. [No -- I dismissed the recombination-alone hypothesis, but reiterated the temperature-mis-measurement hypothesis. Shanahan and Sullivan and others have re-emphasized potential problems here]



D'autres enchaînements sont toutefois possibles. Nous allons en donner quelques exemples.

Commentaires exclamatifs

Il est intéressant de voir apparaître des exclamations, interjections, évaluations propres au langage oral.

Exemple 12 (em)

*>Haben Sie Dank fuer die Einladung, ich habe den Termin hoffnungsvoll vermerkt.
Klasse !
>Und da faellt mir ein, dass es auch ein naechstes Semester gibt,
Helas !*

Dans l'[exemple 12](#), le placement de la deuxième exclamation ("helas!") interrompt la construction bipartite avec "da" (équivalent à "puisque") (dans une construction comme "da première partie de la paire argumentative + deuxième partie de la paire") en se positionnant juste après la ligne qui contient le premier segment de la construction et en éliminant la suite, considérée par là comme non pertinente. Ce type de segmentation en propositions ou en unités syntaxiques inférieures peut ainsi fonctionner comme un extracteur d'éléments dans le discours de l'autre ou comme un dispositif de focalisation.

Commentaires adressés à l'interlocuteur ou au public

On peut distinguer des cas où l'enchaînement est produit à l'adresse du locuteur de la partie citée ou bien à l'adresse d'un public plus vaste, virtuellement présent dans les forums de discussion.

Exemple 13 (virus)

*In article (Dans l'article) , "NN" wrote (écrivait):
> WARNING!!!!!!!!!!: INTERNET VIRUS
> The FCC released a warning last Wednesday concerning a matter of
> major importance to any regular user of the InterNet...
Si tu voulais être pris un peu au sérieux, tu aurais donné les références
de l'avis au lieu de véhiculer de vagues rumeurs.*

Exemple 14 (crisis/14:29:19)

*Yves NN (yves@xxxxxx.org) writes:
> Depuis des annees que vous riez de nous. Vous pensez qu'on peut pas se
> tenir de bout et qu'on bluffe ? J'ai l'impression qu'il y en a qui vont
> faire des crises cardiaques le 30 octobre au soir.
I do not think many in TROC think it is a bluff. I think many
Quebecois are misinformed on what "soverienty", "a new paath", "la change",
ect... really means (I do not include Yves in this, he knows what independence means)*

Alors que dans l'[exemple 13](#) le deuxième locuteur s'adresse directement au premier (pronom de 2e personne), dans l'[exemple 14](#) le deuxième locuteur renvoie au premier par son prénom et à la 3e personne pour l'exclure du groupe auquel il s'adresse.



Ces distributions différentes des pronoms renvoient à des façons différentes de structurer l'interactivité dans le forum : en réduisant le forum à une multiplicité de dialogues ou de trilogues, ou bien en

considérant que toute parole s'ouvre à la totalité des lecteurs virtuels (y compris les "lurkers"). Est ainsi configuré un espace intersubjectif variable et différencié, susceptible en outre d'être reconfiguré par toute nouvelle intervention, puisque c'est dans les messages et leurs échanges que les relations entre les cyberlocuteurs, la définition du public d'une liste ou d'une groupe, voire la catégorisation des intervenants se construisent grâce à l'organisation interactive, discursive et linguistique des messages.

Co-constructions

L'établissement du lien entre deux messages peut se faire, dans le deuxième a-tour, en observant (et par là en l'accomplissant) une plus ou moins grande autonomie du premier a-tour, définissable notamment par sa clôture formelle et sa complétude thématique. A l'inverse, il est possible d'effectuer des enchaînements par lesquels le second a-tour crée un lien beaucoup plus étroit avec le premier, par exemple en le continuant, en le complétant, en le prolongeant.

Exemple 15 (virus)

> *Luckily, there is one sure means of detecting what is now known
> as the "Good Times" virus. It always travels to new computers the same
> way in a text email message with the subject line reading simply
> "Good Times".*
*Il traverse surtout la tête des nouveaux utilisateurs qui ne distinguent <-
pas encore un bruit de chiottes d'un avis de sécurité.*
 > *Avoiding infection is easy once the file has been received not
> reading it. The act of loading the file into the mail server's ASCII
> buffer causes the "Good Times" mainline program to initialize and
> execute. The program is highly intelligent*
 ... *plus intelligent en tous cas que certains colporteurs de borborygmes. <-*

Exemple 16 (cf/00:58:20)

*"in 1 minute, we are limited to around 0.02 mol of reactions
(by the availability of LiSO4), so the energy density of
the reaction would be 0.08 kcal/0.02 mol = 4 kcal/mol...."*
*and bla, bla, bla. This is all NU IS. Pure insanity. Bob has forgotten <-
(or he never learned) that molecules have different number of atoms.*

Ce type de deuxième a-tour est constitué par un procédé qui consiste à compléter une unité syntaxique du premier a-tour, ou d'en proposer une continuation et une expansion. Certaines structures syntaxiques, décrites par l'analyse conversationnelle, favorisent ce type d'enchaînement, comme les structures bipartites (du type "if... then"), les listes, les ajouts de relatives, etc. (cf. pour la conversation, Sacks, 1992 qui parle de "collaboratively built sentences" et Lerner, 1987, 1991 ; cf. en linguistique Jeanneret, 1999). L'[exemple 15](#) montre que ces enchaînements sont possibles aussi d'une langue à une autre (la première occurrence, indiquée par une flèche dans la marge à droite, reprend un verbe analogue à "travel" du premier a-tour, "traverse" ; la seconde fait suivre un adjectif par sa forme comparative).

Les deux [exemples 15 et 16](#), montrent que ces enchaînements, qui sont appelés collaboratifs parce qu'ils exploitent et s'appuient sur des formes préalablement introduites par le locuteur précédent, contribuant ainsi à construire une seule forme syntaxique à partir de deux a-tours, peuvent être utilisés dans des échanges polémiques, où ils peuvent réaliser une réorientation argumentative et évaluative du tour précédent ou bien des glissements thématiques non prévus par le premier locuteur.



De tels enchaînements peuvent être effectués par l'adjonction d'un nouvel énoncé commençant par un connecteur, comme l'illustre l'[exemple 17](#).

Exemple 17 (crisis/17:38:27)

> *Oops. Correct me if i'm wrong, but the supreme court of Canada has indeed declared
> bill 101 unconstitutional. This has brought the now infamous bill 178 (from Bourassa
> Liberal) which use the "clause nonobstant" (sorry I don't how that's call in English)*

>to get around this verdict.
But they haven't had to change the policy French still dominates in Quebec.

Le connecteur s'appuie ainsi sur l'énoncé précédent pour en réorienter la conclusion. Le produit final est donc un énoncé qui est produit par deux locuteurs, par un travail collectif et distribué, orchestré par le second dans ses reprises du premier.

Réparations

Le deuxième a-tour peut contenir des réparations par lesquelles le premier locuteur intervient dans le message du premier pour le corriger ou le modifier de sorte à "réparer" une perturbation, un problème, une difficulté que ce premier message suscite (dans la perspective de celui qui identifie et/ou corrige le problème), comme dans les [exemples 18 et 19](#).

Exemple 18 (crisis/22:42:29)

>Oops. Correct me if i'm wrong, but the supreme court of Canada has indeed declared
>bill 101 unconstitutional. This has brought the now infamous bill 178 (from Bourassa
>Liberal) which use the "clause nonobstant" (sorry I don't how that's call in English)
>to get around this verdict.
It's called the "not withstanding" clause, which in English literally means "in spite of". It allows individual provinces to ignore portions of the constitution and suspend civil rights in the interest of provincial politics.

Exemple 19 (cf/12:44:27)

>Then, our candidate reactants consist of about 200ml ~ 200gm of electrolyte and
>about 40mg of metal, as reported. Using for conservative approximations the
>density of Nickel for the metal and water for the electrolyte, we
>get:
>Materials: 40 mg metal + 200 ml (= 200 mg) H2Obased electrolyte
Actually 200 gm water, not 200 mg. <-
>Molecular weights: 58 for metal (Ni), 18 for electrolyte (H2O)
>Moles of atoms:
< 1 mol metal + 11 mol for electrolye = 12 moles total.
Metal actually much less than 1 mol (in fact only 7E~ mol), can <-
therefore be ignored. 11 mol electrolyte is about right.
>Energy production rate: 5 joule/sec = 1.2 cal/sec
>Run Duration : 8 hours = 2.9 x 10^4 sec
>Energy released : 3.5 x 10^4 cal = 35 kcal
>Energy release per mol : 35 kcal/12 mol = 3 kcal/mol (= 1 eV/molecule) 35 kcal/11 mol still about 3
kcal/mol. <-
3 kcal/mol = 0.13 eV/molecule, not 1 eV/molecule.

Dans l'[exemple 18](#) le premier locuteur s'oriente vers la possibilité d'être corrigé ("correct me if i'm wrong") et identifie lui-même une source possible de perturbation (l'absence de la traduction anglaise de "clause nonobstant"). C'est cette dernière que relève le deuxième locuteur, qui va réparer le manque en fournissant le terme anglais, auquel il ajoutera une expansion didactique, concernant non seulement la signification littérale du terme mais aussi son sens juridique.



Dans l'extrait 19 un autre type de correction est exemplifié : le deuxième locuteur segmente le message du premier en intervenant là où il considère que les chiffres fournis ne sont pas corrects et pour rétablir les "bonnes" valeurs. Ce type d'intervention montre un autre type de rapport entre mode de segmentation et mode d'intervention dans le discours de l'autre.

L'analyse des réparations en analyse conversationnelle (Schegloff, Jefferson, Sacks, 1977; Schegloff, 1979) a insisté sur l'importance du positionnement séquentiel de la réparation, qui détermine une série ordonnée de possibilités d'intervention. Ainsi dans le même tour s'offre la première opportunité pour le locuteur de s'autocorriger : c'est la solution préférentielle, qui peut être aussi observée dans les échanges

CMO (cf. Ferrara, Brunner, Whittemore, 1991: 28). Le deuxième tour est le lieu de l'hétéro-initiation de la réparation, peu fréquente dans notre corpus, ou bien de l'hétéro-réparation, plus fréquente, comme dans les [exemples 18](#) et 19. La dernière opportunité pour une réparation est offerte au troisième tour : elle constitue ainsi, comme le dit Schegloff (1992), le dernier lieu disponible pour le maintien et la défense de l'intersubjectivité menacée par la perturbation (par exemple par un malentendu). Nous allons en donner quelques exemples ci-dessous.

3.4. Le troisième tour : réactions de A et contrôle de l'espace intersubjectif

Le troisième tour est le lieu où le locuteur initial, A, peut revenir sur l'exploitation que le second locuteur, B, a fait de ses énoncés. C'est donc le lieu où rétrospectivement A peut intervenir sur la compréhension et sur l'interprétation que B a déployées dans son second tour [6]. C'est dans ce sens que le troisième tour est la dernière occasion de rétablir le lien intersubjectif : plus le locuteur attend pour effectuer une réparation et plus le flux temporel et séquentiel de l'échange l'éloigne de la source de la perturbation, en rendant de plus en plus difficile sa réparation et l'établissement d'un lien avec elle, suite à l'apparition de nouvelles contraintes et attentes normatives, de nouvelles implications séquentielles.

Réparations de problèmes de compréhension

La possibilité de réparation au troisième a-tour est surtout saisie lorsque A considère que B a mal compris, transfiguré, ou fait dévier son propos, comme le montrent les exemples suivants.

Exemple 20 (crisis/02:58:06)

jimExxx.net wrote:

>In article >(Benny) wrote:

>> It's still a part of it! It didn't sign but it is still bound. Do <--A/1

>> you really believe that Quebec is already sovereign because it hasn't

>> ratified the Constitution? Are there still lunkheads there who still

>> believe that?

>Most of your commentary is crap Benny, but the above statement is perhaps <--B/2

>the most disturbing testament I have seen in these anti separation

> discourses.

I'm talking in the real world here, whoever you are. I'm not saying <--A/3

Quebec has to like the situation as it is, but it is the situation

nonetheless. If that's the most disturbing statement you've seen then you must have just logged on for the first time yesterday.



Dans l'[exemple 20](#), un extrait du premier message de Benny (marqué par >>) est cité par John qui y réagit en l'interprétant comme "crap" et comme étant le "most disturbing testament" (marqué par ">"). En reprenant la parole, dans le troisième a-tour, qui est reproduit ici, Benny précise la valeur de son affirmation et rejette ainsi l'interprétation qu'en a fournie John. Cette interprétation, bien entendu, est ici à concevoir de façon située et à toutes fins pratiques, et ne correspond en rien à une interprétation qui serait neutre, impartiale, objective et décontextualisée de ce qui a été dit.

Exemple 21 (cf/20:48:50)

(>> quotes from A)

> How on earth could any scientist assert that water can undergo an

> exothermic chemical reaction?!?

I make no such asserdon....Here is what I do assert, repeated for

clarity: If we consider ie buL about 10 moles of molecules, and about 0.2 moles of molecules interesting stuff (nonH2O), and about 0.0004 moles of atoms metals (Ni/Pd).

In a 10 hour run @ 5W, this stuff produces about 50 kcal of

heat, if we assume ie calorimetry is correct. [etc]

B est en train de commenter une affirmation de A, qu'il a précédemment citée (premier a-tour). Le troisième a-tour est le lieu où A, dans l'[exemple 21](#), peut rectifier et reformuler ce qu'il fait de façon

explicite (I make no such assertion..."). L'importance de cette troisième position pour le rétablissement de l'intercompréhension entre les locuteurs est cruciale : A ne peut intervenir ni plus tôt, ni plus tard sur la compréhension que B a déployée de son premier tour. En effet la réparation est une procédure qui exploite des positions séquentielles locales, sensibles à l'alternance et aux liens qui se tissent tour par tour et qui ne peut donc pas intervenir à plusieurs tours de distance, lorsque cet environnement séquentiel manque. C'est dans ce sens que le troisième tour est le lieu de garantie de l'intersubjectivité entre les participants (Schegloff, 1992), en entendant cette dernière comme un partage des interprétations qui est négocié et établi localement dans l'échange lui-même. Les participants à l'interaction sont sensibles à cette configuration et s'orientent vers ses réalisations et ses contraintes.

Exemple 22 (cf/21:23:31)

In article , john@xxxxxx.com wrote:

>William Randall writes:

>>yields much more energy than 2KeV/atom. So if the 2KeV/atom number <-A/1

>>represents what I would prefer to see, i.e., energy per reaction, then the

>>CP effect described is not only beyond the limits of chemistry but also

>> far below the energy expected from known fusion reactions. Note this last

>>merely reflects conversion of missing mass to energy so is NOT limited to

>>just conventional fusion approaches.

>That is ridiculous! Preposterous!!! Assuming CF is fusion, then how the hell <-B/2

>do you know how many atoms participated in the demonstration or the 7 week

>run ? Did you measure how much fuel was consumed ? Of course you didn't!

>Until all the of the fuel is exhausted, you will not see the 4 MEV per atom

>of hydrogen or deuterium or whatever the heck is fusing (if anything is).

You took the comment totally out of context. This was in response to a <-A/3

post Bob Watson made. In that post he provided a set of assumptions

that led to an estimate of 2KeV/atom. The point of my comment was simply

not only is this beyond the limits of known chemistry it is well below ie

expected energy for known fusion reactions.



Commentaires métadiscursifs

Les participants s'orientent vers ces possibilités en termes de processus pratiques de production des messages. Ainsi l'interprétation fournie du premier a-tour dans le deuxième a-tour peut être glosée métadiscursivement par A, comme résultant des procédures déviantes de composition du message (cf. [exemple 22](#)).

Au troisième a-tour A rejette l'évaluation faite par B au deuxième en passant à un niveau métacommunicatif, dénonçant la décontextualisation effectuée par B. Il montre ainsi son orientation vers les processus de fabrication du message, notamment de segmentation et de recombinaison des messages précédents. Ce type de métacommentaire montre que les phénomènes que nous avons décrits sont bien des "phénomènes des membres", c'est-à-dire des problèmes et des manifestations qu'ils traitent comme tels, vers lesquels ils s'orientent et dont ils tiennent compte dans l'organisation de leur conduite - contrairement à des objets dont la pertinence serait définie uniquement dans le cadre des modèles utilisés par l'analyste pour les appréhender.

4. Bilan : apport des outils conversationnels pour l'analyse de l'interactivité de la CMO

Dans les analyses qui précèdent, nous avons utilisé un certain nombre d'outils de l'analyse conversationnelle (CA) comme la machinerie des tours de parole, les points de transition possibles, les modes d'identification de ces points, les paires adjacentes, l'implicativité séquentielle et la préférence qui définissent les relations entre elles. Nous avons souligné un autre aspect propre à l'analyse conversationnelle, qui consiste à identifier des problèmes que se posent les membres de la communauté observée avant les analystes et, de façon analogue, à décrire des pertinences qui émergent de l'organisation de l'interaction et vers lesquelles s'orientent les locuteurs et qui ne sont pas projetées sur les données par des modèles analytiques a priori.

Bien que la séquentialité des échanges asynchrones sur Internet ne se manifeste pas de la même façon que la séquentialité de la parole orale en interaction en face à face, l'organisation séquentielle est présente dans les deux cas, avec ces contraintes et ses possibilités. Cette organisation peut être caractérisée à travers un phénomène particulier, les enchaînements produits par un second locuteur répondant à un premier - ou plutôt le deuxième a-tours enchaînant sur un premier a-tour -, sur lequel nous nous sommes concentrée. Ce phénomène nous a invitée à reprendre la notion de tour de parole tout en marquant sa spécificité technique (d'où l'appellation de "a-tour") : si dans les conversations asynchrones il n'y a pas de chevauchements, par exemple, ou s'il n'y a d'enchaînements continus entre deux, trois, quatre a-tours que dans le cas où un deuxième, troisième, quatrième message s'intègre dans un échange où les citations successives d'un message à l'autre sont conservées, il reste que la pratique de la citation est un lieu d'observation qui provoque un effet de loupe non seulement sur des modes d'interaction spécifiques à Internet mais aussi sur des fonctionnements ordinaires dans la conversation. La question des unités de construction du tour est ainsi une des questions les plus débattues actuellement dans le domaine de l'analyse conversationnelle (cf. Schegloff, 1996), qui interroge les pratiques de segmentation en unités à toutes fins pratiques des locuteurs, leur définition de la complétude de ces unités, leur traitement de ces unités au sein de cours d'actions particuliers à des fins particulières. Le traitement des unités pratiques dans les messages Internet sont dans ce sens davantage à rapprocher de la conversation ordinaire que de l'échange épistolaire écrit, où les reprises d'un message à un autre se font plutôt au moyen des dispositifs du discours rapporté. Cela permet d'ailleurs de contribuer à situer la pratique du courriel par rapport aux pratiques épistolaires écrites traditionnelles.



L'analyse de leur réalisation dans les échanges Internet est ainsi utile pour comprendre les caractéristiques dynamiques interactionnelles générales des messages considérés et pour saisir la spécificité de leur modes de gestion. Il s'agit en effet à la fois de montrer l'intérêt que ces messages peuvent avoir pour une approche générale des modes d'interaction et de caractériser les particularités de la communication médiatisée par ordinateur. En étant attentive non seulement aux procédures des locuteurs, mais aussi à la façon dont ceux-ci les considèrent et s'orientent vers leur mise en oeuvre, ses conditions et ses contextes, l'analyse conversationnelle permet les deux points de vue. Elle peut ainsi contribuer à la création d'outils d'analyse adéquats de ces messages.

A travers une analyse détaillée de la séquentialité des discours asynchrones échangés par courriel, dans les listes ou dans les forums de discussion, et notamment de leur organisation selon une structure de base constituée par trois tours successifs, on touche à des enjeux plus généraux : la question de la façon dont les processus de production et de compréhension sont rendus manifestes (autant aux locuteurs qu'à l'analyste), la question de la façon dont l'intersubjectivité est défendue, maintenue voire rétablie, la question de la façon dont l'espace interactif est configuré par la structure des échanges, la question de comment des échanges polémiques, conflictuels, manifestant des désaccords profonds, sont gérés par les participants en leur laissant des possibilités de réponse. Ces questions concernent plus généralement les compétences communicationnelles que les participants à ces communautés de pratiques différenciées sont tenus de maîtriser, les changements auxquels ils contribuent des modes de communication, des relations sociales et des normes linguistiques, dans lesquelles se construisent leur identité, leur participation, leur efficacité communicationnelle. Dans ce contexte, utiliser Internet n'est jamais neutre : que ce soit dans des pratiques professionnelles, de loisirs ou d'éducation, la communication par Internet n'est pas un simple moyen technique, c'est un dispositif configurant, dont les conditions, effets, contraintes et possibilités sont à évaluer - et donc à décrire.

Ces questions ont été traitées ici de façon empirique, à travers l'analyse de la façon dont les locuteurs accomplissent pratiquement et situationnellement leurs finalités communicationnelles. Elles permettent d'apporter quelques arguments aux débats sur la constitution de communautés virtuelles, sur la naissance de nouvelles formes de sociabilité, sur les normes émergentes de la communication sur Internet et sur les usages pédagogiques de ces techniques par l'école, la famille, les loisirs.

Bibliographie

Bange, P. (1992). *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris: Crédif/Hatier.

Biber, D. (1988). *Variation across Speech and Writing*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Button, G. (dir.). (1992). *Technology in Working Order: Studies of Work, Interaction and Technology*. London: Routledge.
- Castells, M. (1996). *The Rise of the Network Society*. London: Blackwell.
- Chafe, W. & Danielewicz, J. (1987). "Properties of spoken and written language". In R. Horowitz & S.J. Samuels (dir.). *Comprehending Oral and Written Language*. New York: Academic Press.
- Conein, B., de Fornel, M. & Quere, L. (dir.). (1990). *Les formes de la conversation*. Paris: CNET, 2 vols.
- Connolly, J. H. & Pemberton, L. (dir.). (1996). *Linguistic Concepts and Methods in CSCW*. London: Springer.
- Dery, M. (1997). *Vitesse virtuelle. La cyberculture aujourd'hui*. Tempo: Abbeville.
- Escobar, A. (1994). "Welcome to Cyberia. Notes on the anthropology of cyberculture". *Current Anthropology*, 35/2, pp. 211-231.
- Ferrara, K., Brunner, H. & Whittemore, G. (1991). "Interactive written discourse as an emergent register". *Written Communication*, 8(1), pp. 834.
- Gülic, E. (1990). Pour une ethnométhodologie linguistique. Description de séquences conversationnelles explicatives. In M. Charolles, S. Fisher, & J. Jayez (Eds.), *Le Discours: représentations et interprétations*. Nancy: Presses Universitaires de Nancy, pp. 71-109.
- Heritage, J. (1992). L'ethnométhodologie: une approche procédurale de l'action et de la communication. *Réseaux*, 50, pp. 89-131.
- Heritage, J. & Watson, D. R. (1979). "Formulations as conversational objects". In G. Psathas (dir.), *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology* (pp. 123-162). New York: Irvington.



- Herring, S. (1993). "Gender and democracy in computer mediated communication". *Electronic Journal of Communication*, 3(2).
- Herring, S. (dir.) (1996). *Computer Mediated Communication. Linguistic, Social and CrossCultural Perspectives*. Amsterdam: Benjamins.
- Herring, S., Johnson, D. & T., DeBenedetto (1995). "'This discussion is going too far!' Male resistance to female participation on the Internet". In M. Bucholtz & K. Hall (dir.), *Gender Articulated: Language and the Socially Constructed Self*. New York: Routledge.
- Lea, M. (Ed.). (1992). *Contexts of Computer Mediated Communication*. New York: Harvester Wheatsheaf.
- Lerner, G. (1987) *Collaborative Turn Sequences: Sentence Construction and Social Action*. PhD, University of California, Irvine.
- Lerner, G. H. (1991). "On the syntax of sentence in progress". *Language in Society*, 20, pp. 441-458.
- Ludlow, P. (dir.) (1996). *High Noon on the Electronic Frontier. Conceptual Issues in Cyberspace*. Cambridge: MIT Press.
- Luff, P., Gilbert, G. N. & Frohlic, D. M. (dir.). (1990). *Computers and Conversations*. London: Academic Press.
- Mitchell, W.J. (1995). *City of Bits. Space, Place, and the Infobahn*. Cambridge: MIT Press.
- Münker, S. & Roesler, A. (1997). *Mythos Internet*. Frankfurt: Suhrkamp.
- Murray, D. E. (1988). "The context of oral and written language: A framework for mode and medium switching". *Language in Society*, 17(3), pp. 351-73.

- Murray, D. E. (1989). "When the medium determines turns: Turntaking in computer conversation". In H. Coleman (dir.), *Working with Language* Berlin: de Gruyter.
- Murray, D. E. (1991). *Conversation for Action. The Computer Termin as Medium of Communication*. Amsterdam: Benjamins.
- Rheingold, H. (1993). *The Virtual Community. Homesteading on the Electronic Frontier*. Reading: AddisonWesley.
- Sacks, H. (1992 [196472]). *Lectures on Conversation (2 Vols.)*. Oxford: Basil Blackwell.
- Sacks, H., Schegloff, E. A. & Jefferson, G. (1974). "A simplest systematics for the organization of turntaking for conversation". *Language*, 50, pp. 696735.
- Schegloff, E. A. (1979). "The relevance of repair for syntax for conversation". In T. Givon (Eds.), *Syntax and Semantics, Vol. 12: Discourse and Syntax*. New York: Academic Press, pp. 261288.
- Schegloff, E. A. (1992). "Repair after next turn: the last structurally provided for place for the defence of intersubjectivity in conversation". *American Journal of Sociology*, 95(5), pp. 12951345.
- Schegloff, E. A. (1996). "Turn organization: One intersection of grammar and interaction". In E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (dir.), *Grammar and Interaction*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 52133.
- Schegloff, E. A. & Sacks, H. (1973). "Opening up closings". *Semiotica*, 8, pp. 289-327.
- Schegloff, E. A., Jefferson, G. & Sacks, H. (1977). "The Preference for Self Correction in the Organization of Repair in Conversation". *Language*, 53, pp. 361382.
- Strate, L. & Jacobson, R. (dir.). (1996). *Communication and Cyberspace: Social Interaction in an Electronic Environment*. Cresskill, N.J.: Hampton Press.
- Werry, C. C. (1996). "Linguistic and interactional features of Internet Relay Chat". In S. Herring (dir.), *Computer Mediated Communication. Linguistic, Social and CrossCultural Perspectives* Amsterdam: Benjamins.
- Yates, S. (1996). "Oral and written linguistic aspects of computer conferencing". In S. Herring (dir.), *Computer Mediated Communication. Linguistic, Social and CrossCultural Perspectives*. Amsterdam: Benjamins.



Notes

- [1] Une version antérieure et plus restreinte de ce texte a fait l'objet d'une présentation en anglais sous le titre "A conversational approach of CMC: The shaping of intersubjectivity in emails and discussion lists" au Sociolinguistic Symposium 12, Institute of Education, University of London, 2628.3.1998 ("ComputerMediated Communication, Language and Society" Colloquium).
- [2] Voir surtout le recueil de Herring (1996); ces analyses sont complétées par les apports des conversationnalistes (voir Luff, Gilbert, Frohlich, 1990; Button, 1992) et par les travaux dans le domaine du "Computer Supported Collaborative Work" (CSCW) (cf. Connolly & Pemberton, 1996).
- [3] Plusieurs dispositifs typographiques peuvent signaler ces citations, comme les majuscules, les ":" ou une indentation.
- [4] Bien qu'il relève d'un dispositif de citation, ce phénomène nous semble poser des questions différentes de celles du discours rapporté dans ses différentes formes.
- [5] Ce n'est pas notre propos de présenter ici cette approche spécifique de la parole en interaction : pour des introductions dans le domaine francophone, nous renvoyons à Gülich (1990) ; Conein, de Fornel & Quéré (1990) ; Bange (1992) ; Heritage (1992).
- [6] Il faudrait étudier la façon dont s'enchaînent 3 a-tours par 3 locuteurs différents. Ce cas de figure n'est pas considéré ici.

A propos de l'auteur

Lorenza MONDADA : docteur en linguistique, elle est actuellement professeur assistant en linguistique à l'Université de Bâle (Suisse). Son domaine de spécialité est l'analyse des textes et des interactions (analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique), portant sur des objets tels que les échanges scientifiques entre chercheurs collaborant à des projets internationaux (projet en cours), les interactions entre jeunes immigrants apprenant le français et l'allemand dans des contextes scolaires et non scolaires variés, les discours produits dans et à propos des villes, les conversations ordinaires et leurs façons de construire collectivement un thème, les interactions par Internet.

Courriel : mondada@ubaclu.unibas.ch

Adresse: Romanisches Seminar - Universität Basel Stapfelberg 7/9 - CH 4057 Basel, Suisse.



[ALSIC](#) | [Sommaire](#) | [Consignes aux auteurs](#) | [Comité de rédaction](#) | [Inscription](#)

© *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication*, 15 juin 1999